

et de plus il marque de son ascendant le quartier de Williamsburg à New York, haut lieu du hassidisme new-yorkais et mondial, et enfin il influence fortement le hassidisme de Méa Shearim. J'aurais, avec trop de complaisance, cité les thèses religieuses du leader de cette communauté alors que je n'en fais pas de même pour le pro-sionisme extrême des hassidim de Loubavitch. Or Joel Teitelbaum (1887–1979), rëbbe de Satmar, a publié de nombreux textes, et même un gros livre, pour soutenir sa thèse, alors que je suis bien en peine de citer des textes justifiant la thèse Loubavitch. Et pour cause, la dynastie des rëbbe de Loubavitch a été très anti-sioniste, dès la naissance du sionisme, et encore en 1943 le leader du mouvement, Joseph Isaac Schneerson, manifeste fortement son opposition à celui-ci. Certes aujourd'hui, Loubavitch, sous la houlette de son dernier leader révérend, Menahem Mendel Schneerson (1902–1994), se range parmi les “faucons” annexionnistes quant aux territoires palestiniens occupés par Israël, mais sans qu'on trouve des discours ou des oeuvres justifiant religieusement ce retournement. Bien sûr, Loubavitch avance une raison d'ordre religieux pour son attitude, ce que j'ai d'ailleurs montré (p. 106 et 233, notes 47 à 50). Cette raison est notamment présentée par Ilan Greilsammer dans un excellent livre (Israël, les hommes en noir. Paris 1991).

Celui-ci écrit: “leur annexionnisme se trouve dans le *pikouah nefesh* (le danger pour la vie). Rendre des territoires et même discuter avec l'ennemi, c'est mettre en danger la vie des Juifs, ce qui est une terrible faute du point de vue de la Loi religieuse”. Et il ajoute: “on trouve donc chez les Loubavitch ce mélange paradoxal de ‘refus de l'idéologie sioniste’ [souligné par moi], de négation de toute qualité transcendante à l'Etat et . . . l'affirmation de l'obligation religieuse d'un contrôle des territoires par l'Etat d'Israël” (p. 233).

C'est maintenant au lecteur éventuel de mon livre de juger si celui-ci apporte des clés pour comprendre la résurrection du hassidisme. Jacques Gutwirth

**Erratum.** – In Bernhard Wörrles Rezension von “Kulturelle Dimensionen der Medizin” (hrsg. von Thomas Lux) wurde durch ein Versehen der Redaktion der letzte Satz des Textes verfälscht. Er muss richtig lauten: “Dass der Verlag den Namenswrrwarr noch um ein ‘Mecial Anthropology’ (Umschlag) bzw. ‘Medizinethnologie’ (Innentitel) bereichert hat, hätte es allerdings nicht gebraucht” (vgl. *Anthropos* 100.2005: 281).